

## Trajets de vie

Stefan Psenak

Numéro 119, été 2003

Liaison : 25 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Psenak, S. (2003). Trajets de vie. *Liaison*, (119), 14–15.

# Trajets de vie

**Stefan Psenak**

TU NE CROIS PAS AU HASARD. D'ailleurs, en y réfléchissant bien, tu arrives au constat que tu n'y as jamais cru. Sur le grand échiquier de l'existence, tu as joué pour et contre toi-même comme tu l'aurais fait avec un adversaire redoutable, étudiant la situation, anticipant le déploiement de ton double, avançant les pièces du jeu malgré les hésitations et les incertitudes, rivalisant d'audace quand il le fallait. Tu ne regrettes aucun mouvement, car leur équation, même imparfaite, t'a conduit là où tu es aujourd'hui, au tiers ou à la moitié de la partie, tu n'en sais trop rien. Mais il te reste de ces gestes accomplis le souvenir de quelques coups d'éclat et de leurs contreparties. De quelques découvertes sur toi-même, en somme, ce qui n'est pas rien.

Je viens de quitter Sudbury, après y avoir vécu et travaillé pendant 39 mois. Hier, nous avons symboliquement enfermé dans un caisson de tournée les « esprits » qui habitaient la vieille boulangerie Canada Bread (dans laquelle le Théâtre du Nouvel-Ontario – TNO – a établi ses quartiers il y a déjà plusieurs années) pour les transporter dans le nouveau lieu de création de la compagnie, qui jouxte le non moins nouveau Collège Boréal. Après une nuit blanche, j'ai ramassé quelques effets, embrassé ma blonde et ma petite Léa, et j'ai pris la route qui me séparera d'elles encore quelques mois, le temps pour Sylvie de donner le coup d'envoi à la première saison du TNO dans son nouvel édifice. Le projet immobilier, qui s'est éternisé dans toutes sortes de dédales administratifs, aura bientôt eu raison de deux des trois membres de l'équipe.

Sur la route qui me ramène de Sudbury à Ottawa, je réfléchis en parallèle à mon propre parcours, depuis mon arrivée dans la Capitale, au début des années 90, et à celui des arts et de la culture de l'Ontario français. Deux paysages liés par certains tons et certains reliefs, qui continuent de changer, comme celui qui défile devant moi. Ça et là, quelques points de repère m'indiquent la progression de mon trajet.

Le défi qui m'attend est de taille. Et même si je crois connaître le fonctionnement de *Liaison* (après tout, je suis membre du comité de rédaction et collaborateur actif depuis un peu plus de deux ans), je sais que la réalité me rattrapera rapidement. Les clientèles à desservir sont multiples et les moyens à notre disposition sont somme toute limités. J'arrive à Ottawa. J'entrerai en fonction demain.

Les choses se sont stabilisées après un autre déménagement (après les miens propres, celui de nos installations, cette fois). Rachel et moi avons travaillé une partie de l'été chacun chez soi, le temps que nos nouveaux bureaux (que maintenant Théâtre Action nous loue) soient prêts. J'espère que nous y serons un bon bout de temps.

Aujourd'hui, le comité de rédaction est solidement constitué. Le dossier sur l'édition franco-ontarienne paru en mars 2003 est sans doute notre meilleur coup de la dernière année. En discutant de la façon la plus appropriée de couvrir l'ensemble des disciplines artistiques, nous avons pu constater que notre mandat est large et que nous devons redoubler de vigilance si nous voulons être en mesure d'atteindre et de préserver l'équilibre recherché. Les artistes et organismes artistiques sont de plus en plus nombreux et actifs, et l'abondance de leur production ne peut trouver qu'un écho partiel dans les pages de la revue.

Les quatre compagnies de théâtre francophones d'Ottawa ont maintenant, à l'instar du TNO, un lieu de création bien à eux : La Nouvelle Scène. L'ouverture de ce centre de production théâtral a eu lieu ce printemps (2003) dans ce qui était, jusqu'à tout récemment, l'atelier du Centre national des Arts (avenue King-Edward), entièrement rénové pour l'occasion. Ne reste plus maintenant qu'un centre de théâtre à construire à Toronto et le tour du chapeau sera complété. Mais pas plus qu'à Sudbury ou Ottawa, il ne faudra compter sur un appui provincial.

Prise de position contre les réductions budgétaires du Conseil des arts de l'Ontario. Le gouvernement Harris n'a que faire des arts et de la culture, qu'il mêle volontiers aux loisirs et au tourisme sans même en mesurer le véritable impact économique, comme c'est pourtant sa tendance. Je sais que mon éditorial est un coup d'épée dans l'eau, mais il est des occasions où il faut prendre la parole. C'est une question de conscience. Je crois que j'avais sous-évalué les difficultés qui découlent d'un véritable engagement envers les arts et la culture, en milieu minoritaire de surcroît. Tout ce temps gaspillé en représentations, en revendications, en éternel lobbying. Alors que nous devrions être en train de faire ce que nous faisons le mieux, c'est-à-dire créer, nous tentons de convaincre des fonctionnaires qui gagnent deux ou trois fois notre salaire du bien-fondé de notre démarche. Ma nature optimiste en prend parfois pour son rhume, mais je me soigne en me disant qu'ils n'auront pas ma peau et qu'il ne leur restera rien, dans cinq ou dans dix ans, de tout ce temps qu'ils auront passé à nous faire entrer dans les petites cases de leurs formulaires et de leurs programmes.

Des compagnies de théâtre et des maisons d'édition célèbrent vingt-cinq, trente ans d'existence. Nous parlons davantage, dans les pages de *Liaison*, de la danse et des arts visuels, longtemps les parents pauvres des arts, il nous semble. Pendant ce temps, les artistes d'ici remportent des prix prestigieux et voient leur renommée s'étendre au-delà des frontières éclatées de l'Ontario français. Des revues et des cahiers littéraires, théâtraux et artistiques du Québec, de la France, de la Belgique et du Luxembourg rendent compte de notre production et consacrent des dossiers à nos artistes.



Il y a dans tout cela une sorte de phénomène de contagion qui donne à l'effervescence des arts et de la culture d'ici une portée qui réjouit. On reconnaît la santé d'un arbre à la qualité de ses fruits et nous en sommes, à n'en pas douter, à l'heure des récoltes.

\*

Les mains dans la terre de mon jardin, je réfléchis aujourd'hui à ce trajet qui m'a conduit, pendant cinq années et demie, sur de si belles routes. Me reviennent en mémoire des fragments épars tels ces points de repère que nous attendons à la sortie d'un virage mais qui parfois se déplacent dans le temps et l'espace, un peu par enchantement, comme si, pour un instant, nous ne voulions croire qu'à cette éventualité improbable, qu'à cette image poétique. Les mains dans la terre, je laisse remonter ces fragments sans en forcer l'organisation. Comme moi, ils se laissent caresser par le soleil

de mai, prennent d'autres reflets, s'envolent avec les papillons, loin de tous les filets qui veulent capturer la vie. Ces jours-ci, je la préfère aérienne, la vie. Porteuse de toutes ses possibilités et des espoirs les plus fous. Pour vous, pour moi, pour nos enfants, pour l'humanité.

Depuis maintenant six semaines, je fais une halte. Je ne sais pas encore dans quelle direction je reprendrai la route, ni quel trajet me ramènera vers vous. Une chose est certaine, cependant : je n'ai pas fini de vous écrire. ●

